C. BARRIÈRE-FLAVY

CINTEGABELLE

AU

XVE SIÈCLE

DOCUMENT INÉDIT

TOULOUSE
IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS
RUE DES SALENQUES, 28

1888

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

C. BARRIÈRE-FLAVY

CINTEGABELLE

AU

XVE SIÈCLE

DOCUMENT INÉDIT

TOULOUSE
IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS
RUE DES SALENQUES, 28

1888

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

RESP PF XIX 110

A Monsieur Ch. Molinier
hommage respectueux

C. BARRIÈRE-FLAVY

CINTEGABELLE

AU

XVE SIÈCLE

DOCUMENT INÉDIT

TOULOUSE
IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS
RUE DES SALENQUES, 28

1888

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE

TOULOUSE. — IMP. A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.

AVANT-PROPOS

Les villes pillées et incendiées, les campagnes ravagées, les moissons détruites, les habitants tués ou dispersés; partout la ruine, causée par les Anglais, les grandes compagnies et la lutte sans cesse renaissante entre les grands vassaux de la couronne, les comtes de Foix et d'Armagnac; tel était, à la fin du quatorzième siècle, le spectacle désolant qu'offrait la province de Languedoc et particulièrement cette partie riche et fertile qui s'étend au sud de Toulouse jusqu'aux portes du comté de Foix.

La ville forte de Cintegabelle, située sur les limites de ces deux provinces, ne fut épargnée par aucune des calamités qui frappèrent le Languedoc.

Un document du quinzième siècle, portant la date de 1423 et déposé aux archives de la Haute-Garonne, nous donne des détails assurément curieux sur les tribulations de cette ville aux quatorzième et quinzième siècles. C'est une enquête, faite par devant Me Raymond de Senesse, notaire de Cintegabelle et lieutenant du juge de Lauraguais, sur la demande en ré-

tablissement des foires et marchés de la ville qui avaient été supprimés, par suite des pillages et incendies successifs de Cintegabelle et de la fuite de presque tous les habitants. L'acte, rédigé en latin, comprend vingt-deux feuilles d'une écriture serrée et assez bizarre, mais suffisamment lisible.

Quatre faits principaux sont relatés dans l'enquête : la prise de Cintegabelle par les Anglais en 1355, par le comte de Foix, Gaston-Phébus, en 1359, par les grandes compagnies vers 1363 ou 1364, et par les routiers en 1438. Cete dernière mention a été faite après la rédaction de l'acte de 1423.

Avant d'exposer le contenu du document dont nous nous occupons, il nous parait opportun, pour faciliter l'interprétation du texte, de donner quelques aperçus historiques sur deux des faits précédents : l'invasion anglaise et la prise d'armes de Gaston Phébus.

A. — Pendant qu'Edouard III débarquait à Calais, son fils, le prince de Galles, dit prince Noir, entrait en France par Bordeaux et, remontant le cours de la Garonne, se précipitait avec ses hommes d'armes comme un torrent impétueux à travers le Languedoc, qui jouissait depuis longues années, nous dit Froissart, d'une grande prospérité. Les richesses de toutes sortes que les Anglais rencontrèrent dans cette province étaient considérables ; aussi le butin rapporté de cette expédition par le prince de Galles devait-il être immense. Aucun des grands vassaux ou des alliés de la France, sur lesquels le roi Jean avait le

droit de compter pour le seconder dans sa lutte contre le roi d'Angleterre, ne s'opposa à l'invasion ennemie. Le comte de Foix, Gaston Phébus, recommençait la querelle avec son implacable adversaire, Jean d'Armagnac; et le roi de Navarre, Charles le Mauvais, gendre du roi de France, irrité depuis que celui-ci lui avait retiré le gouvernement de Languedoc, favorisait ouvertement le prince de Galles. L'armée anglaise, après avoir ravagé la basse Gascogne, entre dans le Languedoc, pille et détruit Carbonne et Miremont et va passer la Garonne à Portet. Elle envahit ensuite le Lauraguais et ruine Castanet, Montgiscard, Baziège, Villefranche, le Mas Saintes-Puelles, Castelnaudary, avant de se porter sous les murs de Carcassonne, puis de Narbonne. Le prince anglais, dans cette désastreuse expédition, n'épargna pas la ville de Cintegabelle qu'il prit et détruisit en partie. L'ancienne et la nouvelle édition de l'histoire du Languedoc ne mentionnent pas nominativement cette ville au nombre des localités prises par les Anglais. Bertrand Hélyas de Pamiers, Olhagaray, Castillon, Cénac-Moncaut et autres auteurs qui ont écrit spécialement sur le comté de Foix ou le Languedoc, n'ont pas eu connaissance de cette particularité de l'invasion anglaise.

B. — Les causes qui amenèrent la prise d'armes du comte de Foix en 1359 et la ruine de Cintegabelle ont été envisagées sous différents points de vue par quelques auteurs. Cénac-Moncaut (tom. III, p. 156 et s.), dit que Gaston déclara la guerre à la

France en la personne du comte de Poitiers, gouverneur du Languedoc (1), ne pouvant pardonner au roi d'avoir livré le Bigorre aux Anglais. Nous ne nous arrêterons pas à cette assertion; mais nous pensons qu'il est facile de concilier les données des Bénédictins avec le texte même qui nous occupe. Le comte de Poitiers avait d'étroites relations avec le comte d'Armagnac, l'ennemi héréditaire de la maison de Foix; le puissant Gaston Phébus demanda simplement au dauphin régent de lui donner la lieutenance de Languedoc à la place de son frère. Les affaires d'Angleterre empêchèrent sans doute le dauphin Charles de répondre favorablement, et Gaston irrité, à la tête de troupes béarnaises et anglaises, envahit les domaines royaux. Après avoir mis en fuite les gens d'armes du comte de Poitiers, il s'avança jusqu'aux faubourgs de Toulouse, où il brûla l'hôpital Sainte-Catherine; il pilla aussi, sur son passage, Auterive et Cintegabelle. Nous appuyant sur les dépositions des témoins de l'enquête et le récit de Castillon (d'Aspet) (2), dans son histoire des comtes de Foix, nous estimons que Gaston Phébus profita de sa lutte avec le gouverneur de Languedoc, pour assouvir sur Cintegabelle une vengeance personnelle.

(1) Jean, comte de Poitiers, troisième fils du roi Jean II, était gouverneur de Languedoc depuis 1357.

(2) Tout en mentionnant Cénac et Castillon, nous devons prévenir que nous ne connaissons pas les sources auxquelles ces auteurs ont puisé leurs renseignements.

Le caractère du comte de Foix nous est du reste connu, et par la fin tragique de son fils dans le château d'Orthez, et par le meurtre de son vassal et parent, Pierre de Béarn, gouverneur du château de Lourdes pour le prince de Galles. On ne doit donc pas s'étonner de trouver, à côté de cette grande figure chevaleresque du moyen âge, un esprit vindicatif, un tempérament violent, capables de commettre les actes les plus barbares.

Nous mentionnerons d'abord pour mémoire les témoins de l'enquête ; puis, après ces quelques considérations, nous cèderons la parole aux habitants qui nous feront le récit des calamités auxquelles ils assistèrent.

Les douze témoins sont : Bernard de Senesse ; Guillaume de Bernadato ; Bernard de Villario ; Bernard Pabas ; Pierre Argain ; Bernard Monier ; Pierre Pincardi ; Pierre Bésian, plus que centenaire ; tous originaires de Cintegabelle et y habitant ; puis Pierre Brus, alias Molas, du Cammas de Brus, dépendance d'Auterive ; Raymond Yzarn, habitant de Gaillac, Pierre Compans, habitant de Caujac, Pelegrinus Carbonellus, d'Auribail, près de Miremont.

La ville de Cintegabelle, comme tout le Lauraguais, jouissait au quatorzième siècle d'une prospérité extrême. On y comptait de onze à douze cents feux taillables (1) ; c'était, en outre, le lieu où étaient appor-

(1) Les témoins ne s'accordent pas tous sur le nombre de feux

tés tous les fruits perçus par le roi dans la contrée ; on l'appelait, pour ce motif, *camera regis*. Les privilèges de Cintegabelle, dont les habitants se montraient très jaloux, les déclaraient francs et libres de tous impôts, et établissaient un marché chaque mardi de semaine et deux foires par an, exempts et quittes de toute redevance. Ces foires et marchés étaient renommés dans la contrée ; on y venait de deux et trois lieues à la ronde, et aussi du comté de Foix. Leur franchise est attestée par des témoins de l'enquête qui venaient des localités circonvoisines apporter sur la place de Cintegabelle, du blé et des volailles ; ils affirment qu'ils ne payaient aucun droit et qu'il n'y avait jamais eu personne pour en percevoir. Ces marchés étaient d'une grande utilité pour la ville qui en retirait les sommes nécessaires à l'entretien de la forteresse et du pont sur l'Ariège, lequel mesurait quatre-vingt brasses (1) ou cannes de long et coûtait en moyenne plus de 100 livres par an de réparation. C'était, en effet, la seule ressource de la ville ; car le roi y avait la justice haute, moyenne et basse, les condamnations, les droits d'oublies et de clameur, la leude, la banalité, etc... La première foire se tenait pour la fête des apôtres saint Philippe et saint Jac-

de la ville ; B. de Senesse en mentionne douze cents ; G. de Bernadato, plus de mille ; B. Pabas en compte onze cents et B. Monier, quatorze cents.

(1) La brasse était de 1 mètre 62 ; le pont devait avoir 129 mètres 60 de long.

ques, le 1er mai; la seconde, le jour des saints Simon et Jude, le 28 octobre. Deux témoins placent cette dernière foire à la Toussaint; l'écart entre les deux dates du 28 oct. et du 1er nov. n'est pas considérable, et nous pouvons avancer quelle devait avoir lieu à cette époque de l'année, sans être absolument fixe (1).

Au point de vue de sa défense, Cintegabelle était protégé par le château fort appelé Monmerle, dont la position exceptionnelle le rendait imprenable de tous les côtés, excepté de celui de la ville; et, encore, pouvait-on difficilement s'en approcher ainsi, après avoir escaladé les murailles de la ville elle-même. Les habitants faisaient bonne garde en temps de paix et de guerre, au château, afin de le préserver de toute surprise de la part des ennemis du roi.

Telle était la situation de Cintegabelle, lorsque les Anglais firent leur apparition dans le Languedoc. Le témoin B. de Villario vit le prince de Galles s'emparer de la ville et l'incendier en grande partie. Un habitant, Pierre de Campellis, fut pris et amené par les Anglais. Cet événement eut lieu cinq ans environ avant l'arrivée du comte de Foix sous les murs de la ville; c'est-à-dire en 1354 ou 55. En même temps, la peste noire, qui fit de si grands ravages dans la province, enleva la moitié de la population.

(1) Les marchés du mardi subsistent encore à Cintegabelle, et la foire des saints Simon et Jude se tient maintenant le 29 octobre.

Philippe de Valois, pour reconnaître les importants services de Gaston II, comte de Foix, qui l'avait puissamment aidé dans sa lutte contre Edouard IV, et s'acquitter envers lui de la somme de 49500 liv. due pour l'entretien de ses hommes d'armes, lui donna le château de Mauléon dans la terre de Soule et lui engagea le domaine de Cintegabelle avec ses dépendances dans la sénéchaussée de Toulouse (1). Le roi mit pour condition que si, au terme fixé, la ville n'avait pas été rachetée, elle appartiendrait au comte de Foix (2). Les habitants, voyant que le délai était sur le point d'expirer et qu'ils allaient être obligés de devenir vassaux du comte, quoique fidèles sujets du roi, adressèrent une supplique au dauphin Charles, fils du roi Jean, alors prisonnier à Windsor, afin de leur permettre de racheter eux-mêmes la ville. Cette autorisation leur ayant été accordée, ceux-ci payèrent de leurs deniers, au comte de Foix, la somme dont le roi lui était redevable. Gaston Phébus, irrité de voir lui échapper la place de Cintegabelle, si forte et si précieuse par sa situation sur les limites du Languedoc et des comtés de Foix et de Comminges (3), vint l'assiéger avec tous les engins de guerre, mangonneaux, bombardes et gabions (*budis*). Les habitants se défendirent vaillam-

(1) Castillon (d'Aspet), t. I. *Hist. du comté de Foix.*

(2) V. texte, p. 17.

(3) *Villa... est clavis regni Franciæ... in introitu comitatus Fuxi et Convenarum*, p. 17.

ment, mais la ville fut *facilement* emportée et le comte, s'abandonnant à son ressentiment, la pilla, la livra aux flammes et détruisit ses libertés et privilèges. Plus tard, des particuliers de Gaillac-Toulza en retrouvèrent quelques copies qu'ils remirent aux consuls de Cintegabelle. Le siège de la forteresse retint le comte de Foix vingt-quatre semaines, et les assiégés ne se rendirent que réduits par la famine et après avoir mangé un âne et des chiens qui se trouvaient dans le château. Un témoin fixe la prise de Cintegabelle après la Saint-Jean 1359 ; or, la prise d'armes de Gaston Phébus eut lieu vers l'Epiphanie 1358 (aujourd'hui 1359), et le siège du château ayant duré environ six mois, la date fournie par le document peut se concilier avec les renseignement qui nous sont donnés par l'*Histoire de Languedoc* (1). Après le sac de la ville, Cintegabelle revint aux mains du roi de France.

Gaston Phébus n'eut point la lieutenance de Languedoc et le roi Charles V nomma, comme successeur du comte de Poitiers, son frère, Louis duc d'Anjou (*dux Andegavensis*), qui gouverna pendant seize ans cette province qu'il accabla d'impôts pour subvenir à ses prodigalités et à ses folies. Gaston, heureux de pouvoir susciter des difficultés à son adversaire, favorisa la rentrée en France de douze mille hommes des grandes

(1) *Hist. de Languedoc*, éd. Privat, t. IX ; Man. Colbert, Bibl. nationale.

compagnies qui, en se dispersant dans tout le Languedoc, y causèrent longtemps de grands ravages. En 1363 ou 1364, deux capitaines des grandes compagnies, à la tête de deux mille hommes d'armes, s'emparèrent de Cintegabelle et y mirent le feu ; cinquante maisons furent détruites, dit le témoin B. de Senesse ; P. Argain assure que les deux tiers de la ville furent livrés aux flammes. Le château et la redoute résistèrent énergiquement aux brigands (*malefactores*), qui furent contraints à se retirer après avoir perdu quelques uns des leurs. Les deux capitaines se nommaient Spenca et Bertoqui. Toutefois, les témoins ne s'accordent pas sur ce dernier, qu'ils appellent Bertaquin, Berquoqui (vrai coquin) et enfin Berducat. Nous pensons qu'il s'agit dans l'espèce, d'un chef, Bertoquin, Bertaquin ou encore Berquoqui, et non du fameux Berducat d'Albret qui, à cette époque, parcourait l'Auvergne (1).

Après ces catastrophes successives, Cintegabelle jouit pendant quelque temps d'une tranquilité relative ; elle en profita pour relever ses murailles et augmenter ses défenses ; cependant, en 1422, la veille de la Saint-Jean, la ville faillit être prise, par trahison, par les Ribauds, au nombre de trois cents. Seize ans plus tard, en 1438, Bertrand de Béarn, bâtard de Jean, comte

(1) *Hist. de Languedoc*, éd. Privat, tom. IX, p. 761. — Ménard, *Extrait des comptes du clavaire de Nîmes*. — Froissart, t. VII, pages 142-145, et notes de M. Siméon Luce ; *ibid.*, p. LXVIII, note 2.

de Foix, à la tête d'une bande de routiers, s'empara de Cintegabelle. Il pénétra dans la place, le dimanche 7 juin, veille de la Trinité, au petit jour, par la porte dite de Calmont et la Redoute.

Les Routiers se fortifièrent dans ce château qui commandait la contrée et pillèrent tous les environs. Le sénéchal de Toulouse, Jean de Bonnay, désespérant de les chasser par la force, leur envoya les sénéchaux de Béarn, de Foix et de Comminges, l'abbé de Lézat et le seigneur de Varagne qui leur comptèrent 2,000 écus d'or pour les déloger, et dont ils donnèrent quittance à Muret, le 21 juillet 1438 (1).

Les témoins, après avoir minutieusement exposé les désastres auxquels ils avaient assistés, formulent leur conclusion de la manière suivante.

La ville de Cintegabelle est maintenant réduite à trois cents personnes de confession, hommes et femmes; la plupart des habitants est sur le point d'abandonner la ville pour se fixer ailleurs; ceux qui restent sont vieux et pauvres. Les foires et marchés ont été transportés à Auterive, d'abord par suite de la ruine de Cintegabelle et de la perte de ses privilèges qui établissaient la franchise des marchés, à cause des impôts excessifs prélevés par le duc d'Anjou, lieutenant de Languedoc; enfin, parce que les habitants d'Auterive ont augmenté la mesure du blé pour attirer ainsi les marchands des environs, au préjudice de

(1) *Hist. de Languedoc*, éd. Privat, tom. IX.

sa voisine. La ville n'a plus d'autres ressources que les aumônes des habitants, pour la réparation des murailles qui s'écroulent de jour en jour.

Enfin, si les foires et marchés étaient rétablis comme auparavant, francs et quittes de toutes redevances; si on permettait d'augmenter la mesure du blé jusqu'à concurrence de celle d'Auterive, les droits que le roi prélève à Cintegabelle seraient portés au moins au double; les revenus de la communauté, accrus considérablement, pourraient suffire à entretenir le pont et les murailles et à mieux garder le château; la ville, enfin, verrait ses habitants rentrer dans ses murs et de nouveau venir s'y fixer.

Comme nous le disions au début de cette étude, on voit que les faits relatés dans ce document sont d'un grand intérêt aussi bien au point de vue de l'histoire générale durant les quatorzième et quinzième siècles, qu'à celui de l'histoire locale de cette partie du Languedoc.

TEXTE

Extrait des antiquités du marché de Cintegabelle de teneur suivante :

Anno domini millesimo quatercentesimo vigesimo tertio et die decima tertia mensis decembris exibitis et præsentatis per partem providorum virorum Petri Joannis Barta, Bernardi de Senessa, Bernardi de Camborivo, consulum villæ regiæ de Cintegabella, vice et nomine totius universitatis dicti loci et discretorum virorum magistri Ramundi de Senessa notarii, locum tenentis in dicta villa regia Cintegabellæ, pro venerabili et circumspecto viro domino Jansolino de Bosqueto, licentiato in decretis et judice Lauraguesi et dicti loci Cintegabellæ et in jurisdictione illius curiæ regiæ constituti pro domino nostro francorum rege et ejus locum tenentis constat per quasdam locum tenentis literas in pargamino scriptas et sigillo regio dictæ judicaturæ inpendente, cera rubea sigillatas, quarum tenor est talis.

Universis et singulis præsentes litteras inspecturis, Janselinus de Bosqueto, in decretis licentiatus et judex Laura-

guesi, domini nostri Franciæ regis notum facimus et præsentium tenore attestamur.

S'ensuivent les lettres royaux de la chancellerie de Tolose portant commission de teneur.

Carolus, Dei gratia francorum rex, judici Lauraguesi, vel ejus locum tenenti, salutem. Humilem et lamentabilem supplicationem seu requestam dilectorum nostrorum consulum et habitatorum de Cinctagavella suscepimus continentem quod licet prædicta villa, propter guerras et mortalitates quas cursim habuerunt retroactis temporibus infra senescalliam Tolosæ et alibi facta sit dispopulata in tantum quod gentes nunc in ea degentes, vix possint sufficire faciendum scubias nocturnas et diurnas circa quas habent vacare propter custodiam castri nostri ipsius loci periculosam et sustinere plura onera eisdem importabilia et consueverint antiquis temporibus die martis qualibet septimana forum tenere, celebrare, ex quo proveniebant habitatoribus dictæ villæ multa lucra et villa roborabatur de pluribus in fortificationem fortalisii et reparationem pontis... etc...

Datum Tolosæ, die vigesima tertia, mensis octobris, anno domini 1423, et regni nostri primo.

Per regem,

Ad relationem consilii,

G. Tarabelli.

A suite, est le verbal de Senesse, lieutenant et commissaire subdélégué en cette cause par le sieur Bousquet, juge de Lauragais, et après l'enquête de teneur.

Bernardus de Senessa, oriundus et habitator villæ regiæ Cintagavellæ, judicaturæ Lauraguesii. Ætatis septuaginta

annorum et ultra, bonæ memoriæ quinquaginta quinque annorum seu circa; cujus bona valere asseruit ducentas libras turonenses et amplius, testes juratus, auditus et diligenter interrogatus dicere et deponere veritatem facti de et super contentis in commissione præsentata et singulis capitulis ejusdem qui deposuit in dicto loco de Sanctagavella per modum secretæ aprisiæ die vigesima nona mensis decembris, anno domini 1423 et perlecta eidem testi litteraliter dicta commissione et singulis capitulis ejusdem et in romantio sive laica specificata et per eundem testem [lo] intellecta dictus testis [loquens] dixit se tantum scire de contentis in eadem quod in loco regio de Cintagavella hactenus solebant esse undecies centena foca taliabilia, sexaginta anni scilicet et ultra sunt elapsi. Dominus noster rex impignoravit villam regiam de Sanctagavella, patri Comitis Fuxi nuncupati Phœbus, pro certa quantitate millium auri (*scutorum?*) et sub certo termino quod si effluxerit villa regia Cintegabellæ, ex integro eidem comiti pertineret. Et cum habitatores dictæ villæ regiæ Cintegavellæ viderent se mutare de domino tanquam fideles subditi regis eorum proprii sumptibus et expensis dictam quantitatem pecuniarum dicto patri comitis Fuxi pro tunc nuncupato Phœbus, tradiderunt vice et nomine dicti domini nostri regis et dictum castrum atque villam Cintegavellæ liberalem remiserunt qui comes dictus Phœbus videns quod tale castrum sive locus non poterat in suis manibus remanere, iratus fuit quamplurimum de eodem castro et villa, attenta fortitudine et fronteria ejusdem maxime quia est clavis regni Franciæ ut dixit, in introitu comitatus Fuxi et Convenarum et fortior locus totius judicaturæ Lauraguesi atque Rivorum et per quod comitatus Fuxi posset capi et destrui, de facto studuit qualiter dictum locum posset dissipare et de facto congregavit suam potentiam in armis et posuit obsidium et assitiavit locum Cintegavellæ, qui locus, maxime villa resis-

tentiam fidelem pro posse fecerunt et cum villa non esset clausa, de facili capta fuit, in qua plures mortes, depredationes et ignium incendia, dictus comes Phœbus fecit et privilegia et libertates ipsius loci, per dominum Philippum quondam Franciæ regem dicto loco concessa, combussit, aut comburere fecit. In quibus privilegiis ut dixit, continebatur quod habitatores et habitare volentes in Sanctagavella et ejus pertinentiis, erant franqui et liberi ab omnibus questiis, taliis et impositionibus et forum ad id et quod essent anno quolibet nundinæ in dicto loco ut in copiis dictorum privilegiorum continere ut dixit et stetit ante castrum regium Cintegabellæ cum suo exercitu per viginti quatuor septimanas castrum regium Cintegabellæ cum budis, mangonellis, bombardis et aliis ingeniis percutiendo et abissando, abissit atque in majori parte dictam villam et non potuerunt habere dictum castrum ni sine fortitudine nec habuisset, sed gentes regiæ in eodem castro existentes non habebant victualia; imo comederunt unum asinum et canes in eodem castro existentes, postea reddiderunt propter famen, dicto comiti Phœbus, et hoc fuit anno domini 1359, in prima vera. Et post regrediens dictum castrum et villam Cintegabellæ regiam domino nostro regi Franciæ (*reliquit ?*) pro tunc et hoc fecit causa malevolentiæ quod noluerant sibi subdiri et ita vidit dictus (loquens) qui erat parvus ætatis. Pariter annorum ultra elapsis quatuor vel quinque annis post, quidam Capitanei magnarum societatum, nuncupati Spenca, cum quodam alio capitaneo nuncupato Berquoqui venerunt cum duobus millibus hominibus in armis ad villam Cintegabellæ, in qua comburerunt quinginta hospitia et habitationes et ultra, tamen non potuerunt habere reductum castri neque castrum Cintegabellæ, attentis fortitis duobus eorumdem qui omnino illi castri et reducti prædicti devellabant contra dictos malefactores et plures ex ipsis interfecerunt qui malefactores videntes quod non poterant habere dictum

castrum ab inde recesserunt et tunc habitatores dicti loci clauserunt et fortificaverunt dictam villam de parietibus et vallatis ; dixit quoque dictus testis (loquens) quod propter damnum prædictum, villa fuit minorata et regrediit ad quatercenta foca vel circa et gentes in eadem existentes adhuc se refirmaverunt; et dixit dictus testis (loquens) quod pro tunc propter magnam quantitatem gentium et propter forum pro tunc erat in villa regia Cintegabellæ qualibet septimana in die martis et propter nundinas quæ solebant esse quolibet anno in festo Sanctorum Simonis et Judæ et in festo Sanctorum Apostolorum Philippi et Jacobi, quod forum et nundinæ consueverunt esse quitti et liberi de quocumque subsidio et impositione plures gentes in eodem loco confluentes et plura commoda eidem villæ eveniebant propter quod dicta villa et habitatores ejusdem de quamplurimis relevabantur maxime in reparationibus fortalisii atque pontis fluvii Aurigeræ dicti loci, cum nulla alia emolumenta habitatores dicti loci habeant, imo quoniam alta et bassa jurisdictio, condempnationes, compositiones, molendina, furni et obliæ dicti loci dicto domino nostro regi totaliter pertineant, accidit quod ex post tam propter mortalitates, guerras, garnitiones et propter diligentiam dicti castri Cintegabellæ quod est in magna fronteria, videlicet inter comitatus Fuxi et Convenarum, dicta villa facta est depopulata et forum cessavit a quinquaginta annis vel circa in eodem loco celebrari et gentes dicti loci ex post non habuerunt nec habent aliqua emolumenta ex quibus possent importabiles reparationes fortalisii et pontis prædictorum facere, quinimo sunt in via dimittendi dictum locum et alibi accedendi propter onera importabilia dicti loci tam in custodiendo dictum locum pro conservatione dicti castri ne per inimicos regios capi possit quapropter subsidia quæ de die in diem habent de quibus nullum relevamen habent per regiam majestatem, convenerunt quod si dictum forum et nundinæ per regiam ma-

jestatem refirmarentur cum eorum franquesiis ut supra videlicet quod ementes et vendentes in eodem foro et nundinis, nullum subsidium atque impositionem non solverent sicut non consueverunt facere et habitatores dicti loci et in eodem habitare volentes essent quitti et liberi a quocumque subsidio regio, villa refirmaretur et esset fortioris custodiæ et funda regia depopulata et obliæ relevarentur et esset de anno in annum majus commodum domino nostro regi quam subsidia prædicta quæ in eodem loco exiguntur et firma regia... daretur. Jamdictus testis (loquens) (*interrogatus?...*) dixit quam libertatis ætas prædictus habebat forum Cintegabellæ, dixit quod erat francum ut supra deposuit et ita prædicta omnia vidit, dictus testis (loq.) (*dixit?*) tamen (*quod?*) tam comes Phœbus, quam dictu Spenca, privilegia et libertates et omnia instrumenta litteras et documenta dictæ villæ regiæ Cintegavellæ comburerunt. Interrogatus dictus (loq.) quanti habitatores sunt in dicto loco de Cintegavella, dixit quod non sint trecentæ personæ tam homines quam mulieres confessionis et hi, facti pauperes propter onera prædicta et major pars eorum facti sunt antiqui. Prædicta deposuit præsentibus dictis dominis locum tenente et procuratore regio prœmissis.

Guillermus de Bernadato, oriundus et habitator Cintegavellæ, ætatis octoginta annorum vel circa, bonæ memoriæ septuaginta annorum vel circa, cujus bona valere dixit quatercentos scutos parvos et amplius, juratus et diligenter interrogatus dicere et deponere veritatem super contentis in dicta commissione præinserta et singulis capitulis ejusdem, qui deposuit per modum aprisiæ secretæ prædictum locum de Sanctagabella, die et anno prædictis, dixit quod hactenus solebat esse forum francum qualibet septimana die martis et nundinæ quolibet anno in festo sanctorum Simonis et Judæ apostolorum ex quibus plura commoda eveniebant habitatoribus villæ Sanctægabellæ in reparatione fortalisii et

pontis fluvii Aurigeræ Cintegavellæ, et ita vidit dictus (loq.), sed comes Phœbus destruxit villam regiam Cintegavellæ, quia redemerant villam et castrum regium Cintegavella, impignoratam patri comitis Fuxi vocati Phœbus per dominum nostrum regem ; pro tunc concremavit et cepit locum et castrum per famen vi, in qua combustione sive incendio, comburerunt privilegia et libertates Cintegavellæ, in quibus continebatur quod villa Cintegavellæ et ejus pertinentiæ et habitatores erant quitti et liberi ab omni questa, subsidio et impositione, et libertates et incartamenta dictæ villæ quæ ut dixit, solebat nuncupari camera regia, et dixit dictus (loq.) quod ante dicta damna solebant esse in Sanctagabella mille hospitia habitantium et ultra, et ita vidit dictus (loq.), et dixit dictus (loq.) quod propter guerras et mortalitates quas hactenus habuerunt cursim et in præsenti patria, locus et villa Cintegabellæ facta est dispopulata in tantum quod non sunt de præsenti trecentæ personæ confessionis tam homines quam mulieres et major pars horum sunt antiqui et pauperes, attentis subsidiis quæ de die in diem habent, et dixit dictus (loq.) quod quinquaginta annis et ultra sunt elapsi, forum non fuit in loco, ob quod commoda quæ villæ ex eodem proveniebant non provenierunt, nec habitatores non habent unde sustinere onera reparare villam et pontem prædictos, cum jurisdictio alta et bassa, obliæ, furnii, sensus, molendina, leudæ sint domini nostri regis, forestes, nemora, imo propter subsidia quæ de die in diem habent et propter labores quos sustinent quotidie, de die et de nocte ad custodiendum villam regiam Cintegabellæ ne inimici regii castrum dictæ villæ usurpare valeant atque possint qui est valde fortis et in magna fronteria constitutus videlicet inter comitatum Fuxi et comitatum Convenarum, sunt in via major pars habitatorum Cintegabellæ dimittendi locum, et ad alia loca accedendi regia pro eorum vita sustentanda et causa evadendi dictas miserias ; quod non facerent, si dictum

forum francum ut erat tempore quo cessavit cum nundinis, per regiam majestatem refirmarentur et si dominus noster rex habitatores Cintegabellæ de subsidiis relevaret et habitare volentes in privilegiis antiquis, aut ipsa privilegia et libertates confirmarentur, in quibus privilegiis continebatur, attento labore magno, dictæ custodiæ attenta platea et fortitudine atque fronteria ejusdem et plures confluerent et venirent habitatores ad dictum locum et locus popularetur et pheuda regia destructa in tot magna quantitate repararentur et ejus magis commodum regium et firma regia et oblias atque alia emolumenta quæ sunt sub subsidio. — Interrogatus dictus (loq.) quis homo est Bernardus de Senessa prædictus, dixit quod bonus homo et de bonis gentibus Cintegabellæ et sepissime fuit consul Cintegabellæ.

Bernardus de Villario... Castaniaco judicaturæ Rivorum, habitator... annis ut dixit et ultra de Cintagavella ætatis septuaginta annorum et ultra, bonæ memoriæ sexaginta annorum ut dixit vel circa, cujus bona valere dixit centum scutis (a) parvis (a) et amplius, testis juratus, interogatus dicere veritatem super contentis in commissione præ inserta et singulis capitulis ejusdem, qui deposuit per modum aprisiæ in villa regia Cintegavellæ, die et anno prædictis et ostensa romansata eidem (loquens) dicta commissione et singulis capitulis ejusdem et per eundem testem intellecta, dictus testis (loquens) dixit se tantum scire quod quinquaginta anni sunt elapsi, ipse (loquens) vidit forum qualibet die martis in Sanctagabella francum, et nullum subsidium sive impositio in eodem exigebantur, et post modum propter guerras et mortalitates cessavit, et ex post villa facta est dispopulata tam propter mortalitates, guerras et subsidia, quam eo quia gentes recederunt et amplius volunt recedere cum de subsidiis regiis minime releventur et semper habeant pœnam et laborem de die et de nocte ad custodiendum villam de Cintegavella, ne castrum inimici domini nostri

regis occupent quod est in magna fronteria et de magna custodia ; quod non facerent, imo villa publicaretur et feuda regia deperdita repararentur, si forum francum refirmaretur, et si habitatores et habitare volentes in eadem villa essent quitti de impositionibus et subsidiis ut in libertatibus antiquis dictæ villæ ut dixit, firmarentur per dominum nostrum regem et per ipsum libertates confirmarentur et magis acenderent obliæ, vendæ, bajulia, furni et molendini quam facerent subsidia quæ quolibet anno imponentur.

Bernardus Pabas, oriundus et habitator... Ætatis octoginta annorum et ultra, bonæ memoriæ sexaginta quinque annorum et ultra, cujus bona valere asseruit centum libras turonenses et amplius, juratus et diligenter interrogatus dicere et deponere puram et meram veritatem super contentis in commissione præ inserta et singulis capitulis ejusdem, qui deposuit per modum secretæ aprisiæ in Cintegavella die trigesima mensis decembris anno domini millesimo quatercentesimo vigesimo tertio, dixit verum esse quod ipse vidit gentes principis Galarum venire ad locum præsentem de Cintegavella, in quo comburerunt nonnulla hospitia et ceperunt unum hominem vocatum Petrum de Campellis et duxerunt ipsum in partibus Anglicorum, et hoc fuit per quinque annos antequam comes Phæbus veniret, neque caperet castrum et villam regiam Cintegavellæ, quod castrum propter famem cepit et villam destruxit et ipsam in una sua parte concremavit (et privilegia et libertates et incartamenta villæ ad id in quibus libertatibus continebatur quod anno quolibet essent duæ nundinæ in Cintegabella, una in festo sanctorum, alia in prima die madii, et qualibet die martis forum, et quod habitatores et habitantes in Sanctagavella et ejus pertinentiis essent franchi et liberi ab omni questa, talia et impositione). Et hoc fuit anno millesimo trecentesimo quinquagesimo nono, post festum beati Joanni Baptiste ; postea vidit dictus loquens, quod lapsis quatuor vel

quinque annis post captionem dicti castri quod ad manum regiam redierat, quidem capitaneus vocatus Spenca, cum quodam alio capitaneo vocato Bertaqui magnarum societatum sive de las grands compagnias venerunt ad dictum locum de Sanctagavella cum duobus millibus hominibus armorum eques qui villam Cintegabellæ, in qua solebant esse ante adventum dicti comitis Phæbus undecies centena foca sive habitationes cum habitantibus in eisdem, intraverunt et dictam villam Cintegabellæ, in duabus suis partibus concremaverunt et infinita damna in dicto loco dederunt et eundem locum depredaverunt, tamen castrum atque reductum capere non potuerunt, attenta fortitudine ejusdem, quinimo illi de castro et de reducto contra ipsos debellabant et aliquos de malefactoribus interfecerunt, ex post dicti malefactores recesserunt in tantum quod in villa prædicta non remanserunt quatercenta hospitia cum habitatoribus in eisdem, qui habitatores sic remanentes recluserunt se et... circa villam prædictam muralia et parietes et fortificando se pro eorum posse vallataque inde factiendo circumquaque et tunc temporis per antea, et ex post vidit dictus (loq.) forum sive mercatum in Cintegavella francum et liberum et unam nundinam anno quolibet in festo Sanctorum Apostolorum Simonis et Judæ, et forum qualibet septimana in die martis, in quo quidem foro sive mercatio nullum subsidium sive impositio exigebatur in dictis foro et nundinis et plures habitatores locorum circumvicinorum per unam, duas et tres leucas, ac etiam in comitatu Fuxi affluebant, plura commoda eveniebant villæ Cintegavellæ ob quod in reparatione dictæ villæ et pontis fluvii Aurigeræ qui post est magnarum expensarum et de constat quolibet anno, uno anno compensato cum alio, centum libras turonenses et amplius et ex post, a quinquaginta annis citra dictum forum cessavit celebrari in dicto loco, attentis guerris mortalitatibusque habuerunt cursim hactenus in præsenti patria et maxime

in dicto loco, qui est in magnæ fronteria videlicet inter comitatus Fuxi et Convenarum et magnæ custodiæ, et gentes dicti loci et habitatores habent passim quamplurima onera et labores sustinere de die et de nocte in vigiliis et excubiis diurnis et nocturnis dictæ villæ Cintegavellæ propter custodiam castri regis dicti loci periculosa ut per inimicos regis valeat capi et deinde sustinere quamplurima onera subsidiorum regiorum et quibus minime supportantur sicut et alia loca custodiarum relevantur ob quod non possunt ad reparationem dictæ villæ atque pontis Aregiæ prædictæ sufficere, cum nullam jurisdictionem habeant, quinimo dominus noster rex habet jurisdictionem altam et bassam, oblias, census, redditus, furna, molendina, et alia jura dictæ villæ sibi totaliter pertinent et expectant, ob quod habitatores dicti loci sunt in majori partis in viam dimittendi locum, attentis causis præmissis, nisi de dicto mercato et nundinis franquis et liberis releventur, et si esset possibile quod dominus noster rex habitatoribus et habitare volentibus in eodem loco de Cintegavella de subsidiis regiis relevare vellet, esset magis utilitas regia quam subsidium prædictum, attenta utilitate quam dominus noster rex haberet in dicto loco, nam de anno in annum dominus noster rex haberet in dicto loco, trecentes libras turonenses ex emolumentis curiæ, obliarum, vendarum, furnorum et molindinorum et magis haberet quam subsidia ascendant, si de dictis mercatio et nundinis relevarentur et a subsidiis prædictis. Interrogatus dictus (loq.) qua de causa custodient illam cum illi de castro, videlicet castellanus, de die et de nocte faciat custodire dictum castrum; dixit quod castrum est magnæ fronteriæ et fortitudinis et habet plures jurisdictiones ob quod non possent commode capere castrum nisi penitus caperent villam ideo custodiunt villam, et dixit dictus (loq.) quod ab octo leucis circum circa vel quasi non est locus custodiæ nisi hujusmodi locus et castrum regium

Santagavellæ, nam dubitatur de prædicto plus quam de exercitu armorum ideo tenent potenter in villa de die et de nocte scubias sicut in civitate Carcassonæ pro posse et secundum qualitatem temporis. Interrogatus dictus (loq.) quæ gentes sint Bernardus de Senessa, Guillermus de Bernadato et Bernardus de Villario, dixit quod bonæ gentes et bonæ famæ et antiquæ; prædicta deposuit coram dominis locum tenente et procuratore commissarii.

Petrus Argain, oriundus et habitator Cintegavellæ, ætatis octoginta annorum dixit vel circa, bonæ memoriæ sexaginta quinque annorum ut dixit et ultra; cujus bona valere dixit centum scutos parvos et amplius, juratus et interrogatus dicere veritatem supra contentis in commissione præ inserta et singulis capitulis ejusdem, deposuit per modum aprisiæ in Sanctagavella, die et anno prædictis dixit ipse (loq.) sexaginta anni et ultra sunt elapsi ipse (loq.)... erant mille hospitia habitationum et ultra et vidit ipse (loq.) forum in villa regia Sanctægavellæ francum absque quocumque subsidio, in quo plures personæ veniebant comitatus Fuxi, judicaturarumque Lauraguesi et Rivorum et erat qualibet septimana in die martis et una nundina quolibet anno in festo Sanctorum Simonis et Judæ, ex quibus magnum commodum veniebat villæ regiæ Cintegavellæ et de emolumentis provenientibus, habitatores dicti loci ipsi tenebant muralia et pontem fluvii Aurigeræ transeuntem in pede dictorum villæ et castri regiæ Cintegabellæ, qui pons de constat habitatoribus Cintegabellæ, uno anno compensato cum alio, centum libras turonenses et ultra in reparationibus; per quem pontem veniunt ad molendina regia dicti loci habitatores locorum circumvicinorum dictæ riperiæ Aurigeræ et omnes euntes et transeuntes sunt quitti et liberi taliter quod dictus pons nullum emolumentum habet nec ita primus consul neque universitas villæ regiæ Cintegabellæ non habent aliqua emolumenta in dicto loco, qui

locus cum castro totaliter dicto domino nostro regi pertinet et spectat, una cum jurisdictione alta, bassa, obliis, compositionibus, condempnationibus, clamoribus, leudis, furnis, molendinis et commissis et pluribus aliis emolumentis quæ dictus dominus noster rex, de anno in annum habet de dicto loco ascendens quolibet anno plus quam trecentos scutos parvos et plus ut dixit solebat habere, de quingintis scutis parvis anno quolibet; sed comes Fuxi nuncupatus Phœbus, ipsum locum destruxit et posuit incendium ignis in una magna sua parte, in quo incendio, privilegia et libertates Cintegabellæ fuerunt combustæ, in quibus ut per copias ipsarum continebatur quod dominus Philippus bonæ memoriæ quondam rex Francorum, per se et suos successores promisit non imponere, sive imponere facere in dicto loco nec ejus pertinentiis impositiones, subsidia, talias nec questas, imo quod habitatores et habitaturi essent quitti ab eisdem et liberi et quod in dicto loco essent bis in anno nundinæ, et depredavit et castrum per famem cepit et ex post ad manum regis locus... reduxit se et post lapsis quatuor vel quinque annis venerunt duo capitanei magnarum societatum vocati, unus Spenca et alter Bertoquinus cum duobus millibus hominibus in armis eques qui dictam villam in duabus suis majoribus partibus comburerunt depredando locum tamen, attenta fortitudine castri et reducti dictæ villæ Cintegabellæ non potuerunt ipsum habere; imo recesserunt in tantum quod occisionæ dictæ gentis plures habitatores de Cintegabella *exemerunt* et non remanserunt quatercenti habitantes in eorum domicilliis qui possent dici capita familiæ et domorum et ab inde forum cessavit paulisper celebrari in dicto loco. Postea venerunt impositiones in præsenti patria et habitatores dictæ villæ non curaverunt de dicto foro continuando, quia credebant quod impositiones in eodem loco exigerentur et libertas sive franchesiæ supra dicti fori esset destruta maxime quia dictus comes

Fuxi comburerat privilegia et libertates dicti fori et villæ regiæ Cintegabellæ quæ antiquitus solebat nuncupari camera regis et castrum solebat ut dixit, nuncupari castrum Monmerle, postea levatur alia guerra, mortalitates et subsidia regia taliter quod locus factus est dispopulatus ut dixit, quod non sint trecentæ personæ confessionis et major pars eorum antiqui, et exercitus gentium armorum veniret dubitarent de eisdem, attenta magna distantia clausurarum dictæ villæ et paucitatis gentium, et dixit dictus (loq.) quod ipsimet qui sunt in dicto loco, sunt in via dimittendi dictum locum, attentis subsidiis et oneribus quæ habent ad custodiendum dictam villam de die atque nocte propter invidiatores plurimos qui dictum castrum affecerunt hactenus et affectant, attenta ejus fortitudine et non possent illum habere nisi per introitum villæ et si dominus noster rex ut dixit refirmaret forum francum et liberum, habitatores Cintegabellæ et ibidem habitare volentes gratiam de subsidiis regiis faceret gratiose privilegia confirmaret, plures venirent habitare in eodem loco et obliœ et feuda regia Cintegabellæ in omnibus partibus destruta repararentur et plus postea haberet dominus noster rex de dicto loco quam ascendant subsidia quæ de anno in annum exigerentur et castrum quod est roquerium et in magna fronteria esset melioris custodiæ et habitatores magis essent majoris resistentiæ inimicis.

Bernardus Monerii, oriundus et habitator Cintegabellæ, ætatis septuaginta quinque annorum vel circa, bonæ memoriæ sexaginta quinque annorum vel circa, cujus bona valere dixit centum scutos parvos aut plus, juratus et interrogatus dicere veritatem super prœmissis, qui deposuit per modum aprisiæ in Sanctagavella, die decima decembris, anno domini millesimo quatercentesimo vigesimo tertio, dixit quod anno trecentesimo sexagesimo primo, duo capitanei magnarum societatum quorum unus vocabatur Spenca, alter vero

Berducat, venerunt cum duobus millibus hominibus armorum, intraverunt villam regiam Cintegabellæ in qua hactenus solebant ut dixit, esse quaterdecies centena foca taliabilia, quæ non erat clausa, nisi in medietate ejusdem, in qua villa est castrum regium Cintegabellæ roquerium cum reducto suo valde forti et in magna fronteria regni Franciæ, videlicet inter comitatus Fuxi et Convenarum et habet plures invidos, nam in vigilia festi Sti Joannis Baptistæ proxime elapso fuit unus annus quod credidit capi proditionaliter pro Rivaldos in numero trecentorum congregatorum ; ideo de die et de nocte custoditur. Et dixit dictus (loq.) quod inclytæ recordationis dominus Philippus francorum rex quondam impignoraverat ut dixit et audivit dictus (loq.) a probis hominibus Cintegabellæ hactenus qui ut dixit, sunt brabi universi et cargas ingressi in loco de Cintegabella, patri comitis Phœbus quondam pro certis millibus auri cum pacto quod si flueret terminus redimendi locum, quod locus esset dicti patri dicti comitis Phœbus quondam et tunc gentes et habitatores Cintegabellæ accesserunt ad regem et sibi supplicaverunt quatenus daret eis literas ut eorum sumptibus redimerent dictum locum quod et fecit. Et mortuo patre dicti comitis Phœbus in odium locum prædictum de Cintegabella, quia nolluerit esse comitis ut (*supra ?*) cum magno exercitu ad locum de Cintegabella venit et concremavit sive ad incendium ignis posuit villam Cintegabellæ in qua comburerunt etiam libertates et privilegia dictæ villæ per dominum Philippum quondam inclytæ memoriæ regis Franciæ concessas, in quibus privilegiis in lacius constat per copias eorumdem existentes penes consules Cintegabellæ, locus de Cintegabella et ejus pertinentiæ et habitatores et habitare volentes erant franchi et liberi ab omni subsidio, talia, fogatgio et impositione quacumque et in dicto loco debebant esse duæ nundinæ, una in festo omnium sanctorum ; alia die festi sanctorum Philippi et Jacobi et qualibet die

martis forum ut per copias eorum privilegiorum penes villam Cintegabella existentes latius apparere potest et ex post ut dixit, venit dux Andegavensis, qui posuit impositiones et inde (*homines?*) Alteripæ augmentaverunt mensuram bladi et forum fuit in Altaripa mutatum duabus de causis videlicet attentis impositionibus et destructione Cintegabellæ et attento ut dixit, quod illi de Cintegabella non poterant ostendere privilegia prædicta jam combusta et impositiones et talliæ et porro erant et quod ille vidit dictus locum destructum penitus qui deponit ut dixit et illimet qui sunt ut dixit antiqui et non possunt sustinere vigilias diurnas et nocturnas quas habent sustinere ut dixit, ad custodiendum villam Cintegabellæ ne villa capiatur et castrum et in depredatione et si capiatur esset per inimicos regios, quod Deo non placeat, patria esset in magno turbine et dixit dictus (loq.) quod si dictus dominus noster rex dictæ villæ et habitatoribus libertates et dictæ villæ forum quod locus et habitatores ejusdem et pertinentiarum suarum essent quitti et liberi de quibuscumque impositionibus et subsidiis regiis et duæ nundinæ et forum confirmarentur liberæ et franchæ ut prædixit et haberent licencias crescendi mensuram bladi juxta mensuram Alteripæ quod locus Sanctægabellæ popularetur, et obliæ, census, leudimina, molendina, pensionesque regiæ in duplico augmentarentur et locus fortificaretur et diligentius sive præclaræ domino nostro regi custodiretur; alias ut dixit illi qui nunc sunt habitatores dicti loci sunt in via dimittendi dictum locum et alibi accedendi cum habeant facere portas de die et de nocte scubias et hoc tam in pace quam in guerra et dixit ulterius dictus (loq.) quod habitatores dicti loci sunt antiqui et pauperes et non habent aliquod juvamen in reparatione clausurarum villæ prædictæ et pontis fluvii Aurigeræ qui quidem pons est de magnis sumptibus et in illo non est aliquod juvamen nisi elemosinæ gentium, et parietes Sanctægavellæ de die in diem

cadunt et destruuntur nec possunt relevari propter paupertatem prædictam quæ relevarentur adhuc si regia majestas dictas libertates antiquas sic combustas confirmaret; plura non dixit.

Petrus Pincardi, oriundus et habitator villæ regiæ de Cintegavella; ætatis septuaginta annorum et ultra, bonæ memoriæ sexaginta annorum vel circa, cujus bona valere dixit ducentos scutos parvos et amplius, juratus et interrogatus dicere veritatem super prœmissis, qui deposuit per modum aprisiæ in Cintegabella, die et anno prædictis, dixit quod ipse vidit forum in villa regia Cintegabellæ tempore quo quidem Capitaneus magnarum societatum nuncupatus Spenca, destruxit villam regiam Cintegabellæ et in duabus suis partibus ignis incendii comburit et alia infinita damna dedit licet per antea comes Fuxi nuncupatus Phœbus, eandem villam odio destruxisset et privilegia dicti loci in quibus continebatur ut dixit, quod dominus Philippus quondam rex Francorum concessit habitatoribus et habitare volentibus Cintegabellæ et in pertinentiis ejusdem pro se et suis successoribus quod ipsi essent franchi et liberi a quibuscumque subsidiis impositionibus et taliis regiis, in quo quidem loco, vidit dictus (loq.) ut dixit, mille foca talliabilia, ferentia oblias domino nostro regi quæ propter guerras et mortalitates ad nihilum devenerunt in tantum quod de præsenti in villa regia Cintegabellæ non sunt trecentæ personæ confessionis et horum ut dixit, major pars antiqui et omnes pauperes, attento quod sunt in magna fronteria inter comitatus Fuxi et Convenarum et castrum regium cum reducto ejusdem est magnæ periculosæ custodiæ, attenta fortitudine ejusdem et invidiantibus eum ob quod habitatores dictæ villæ habent custodire villam metu castri nam de facili posset capi a parte villæ quam ab alia parte ob quod eandem villam de die et de nocte custodiunt licet castellanus castri prædicti pro domino nostro rege franco-

rum castrum de die et de nocte custodire faciat incessanter propter quam custodiam diurnam et nocturnam de subsidiis regiis minime relevantur, imo sunt in via dimittendi dictum locum et accedendi alibi ut dixit, causa labores prædictos evadendi quod ut dixit dictus (loq.) esset magnum damnum dicto loco dicti domini nostri regis quoniam obliæ, furni, molendina, nemora, jurisdictio alta et bassa est dicti domini nostri regis et consules et habitatores dicti loci nullam subventionem habent in reparatione muraliarum villæ et reparationem pontis fluvii Aurigeræ dicti loci, habentis in longitudine octuaginta brachiatas seu cannas vel circa in pede cujus sunt molendina regia Sanctægavellæ et per quod, omnes habitatores circumvicini veniunt ad dicta molendina regia a parte riperiæ prædictæ, nam si haberent forum sive mercatum in dicto loco pro ut et hactenus esse solebat ut dixit franchum et liberum absque quoque subsidio et privilegia dictæ villæ confirmata per dictum dominum nostrum regem Franciæ in posterum, vidit dictus (loq.) et tempore domini ducis Andegavensis quo tempore impositiones fuerunt positæ in prædicta patria ut dixit, cum dictus comes Phœbus omnes libertates villæ regiæ Cintegabellæ comburi fecit et franchesias dicti loci quæ per antiquos, ut dixit solebant esse notabiles, adhuc habitatores dicti loci sustinebant dictum forum franchum absque impositione; sed habitatores Alterripæ fecerunt mensuram bladi majorem, et per certum tempus villa Alteripæ ut dixit, finavit impositiones fori dicti loci per unum annum aut duos, hoc ut venientes ad forum dicti loci essent quitti et liberi et quittabant bonorum leudam cum leuda Cintegabellæ totaliter regi nostro domino pertineat et villa non possit eam quittare, sed forum mutatum fuit in Altaripa ex quo habitatores Cintegabellæ commoda habebant in reparationes pontis et clausurarum Cintegabellæ, quæ commoda a quinquaginta annis citra vel circa minime habuerunt, imo feuda regia dissi-

pantur in dicto loco et in pertinentiis, in quo quidem loco ut dixit dictus (loq.) se dici audivisse ab antiquis temporibus, centum libras turonenses vel circa demptis vendis sive pacti quod ad infinitum numerum ascendebant molendina vero furna, curia regia, bajulia, in quadruplo quam de præsenti ascendebant et adhuc facerent si de dicto mercato franco absque quocumque subsidio et impositione atque taliis per regiam majestatem refirmaretur et melius esset regiæ majestati ut dixit, concedere habitatoribus dictæ villæ franchæsias de subsidiis solvendis et habitare volentibus dum tamen suspecti non existant et fidelitatem domino nostro regi promittant, quæ subsidia regia in eodem loco de anno in annum colligerentur et feuda regia loci et alia emolumenta regia repararentur et augmentarentur alias nisi per regiam majestatem de prœmissis provideatur locus remanebit dispopulatus et in via perditionis quod, ut dixit, Deo non placeat, nam si castrum regium Cintegabellæ caperetur per inimicos domini nostri regis a vallo judicaturæ Lauraguesi et Rivorum posset dissipari adhuc comitatus Fuxi.

Petrus Besiani, oriundus et habitator villæ regiæ Cintegabellæ, ætatis centum annorum et ultra ut dixit, bonæ memoriæ nonaginta annorum vel circa, cujus bona valere dixit quinquaginta scutos parvos et amplius, juratus et interrogatus dicere veritatem super præmissis, qui deposuit per modum aprisiæ in Sanctagavella, die et anno quibus supra dixit quod ipse vidit in villa regia Cintegabellæ ante magnam mortalitatem in qua dictus (loq.) nondum habebat ut dixit XI annos vel duodecim... domos; quoque bonæ gentes habitabant in Sanctagabella quod villa non erat clausa cujus villæ castrum ut per antiquos dici audivit solebat nuncupari Camæra regis et castrum antiquitus nominari solebat Monmerle, quod castrum est roquerium et forte et in magna fronteria et magnæ custodiæ et vidit dictus (loq.)

forum sive mercatum in Sanctagavella die martis qualibet septimana franchum absque quocumque subsidio et impositione in quo plures venierant comitatus Fuxi, judicaturarumque Lauraguesi et Rivorum et unam nundinam anno quolibet in festo Sanctorum Simonis et Judæ, post vidit dictus (loq.) magnam mortalitatem quæ fuit ad adventum principis Galarum in qua medietas habitatorum Cintegabellæ obiit, post vidit gentes principis Galarum venientium ad locum præsentis Cintegabellæ in quo infinita dederunt... post quidam Capitaneus nuncupatus Spenca iterato in dicto loco magnum damnum dedit post comes Phœbus venit ut dixit, qui majorem partem dictæ villæ ad incendium ignis posuit et privilegia et incartamenta dicti loci comburit quod illis privilegiis per dominum Philippum quondam regem Franciæ dictæ villæ concessis mediantibus, villa et ejus pertinentiæ et habitatores et fori et nundinæ dicti loci erant franchi, quitti et liberi de quibuscumque subsidiis et impositionibus seu taliis regiis et post venit dux Andegavensis qui posuit impositiones et subsidia in præsenti patria et ex post villa facta fuit expoliata de foris et libertatibus suis cum non posset ostendere privilegia combusta, deinde venerunt mortalitates et subsidia et sic habitatores dictæ villæ facti sunt pauperes et sunt in via dimittendi dictam villam quæ si caperetur per inimicos regis de facili posset capi castrum regium Cintegavellæ quod est magnæ custodiæ et in magna fronteria et per nullam aliam partem ut dixit, potest occupari nisi per villam, nisi proditionaliter vel per scalamentum et hoc adhuc valde difficiliter, nam primo oporteret scalare parietes villæ cum castri et adhuc, ut dixit, locus popularetur si locus et habitatores cum ejus pertinentiis et forum sive nundinæ essent quitti de quibuscumque subsidiis, talliis et impositionibus ut hactenus solebant aut privilegia per regiam majestatem confirmarentur et esset magis utilitas regia quam subsidia ut dixit.

Petrus Brus, alias Molas, oriundus et habitator Cammasii Brusiorum pertinentiis Alteripæ, ætatis ut dixit, septuaginta annorum et ultra, bonæ memoriæ ut dixit, sexaginta annorum vel circa, juratus et interrogatus dicere veritatem super præmissis, qui deposuit per modum aprisiæ in Miramonte judicaturæ Rivorum, die octava januarii anno domini millesimo quatercentesimo vigesimo tertio, dixit quod sibi recordatur de Principe Galarum et pro tunc ut dixit, locus Cintegabellæ erat bonus et audivit dici dictus (loq.) quod habitatores Cintegabellæ habebant et tenebant privilegia quod ipsi erant franchi et liberi a quibuscumque subsidiis et impositionibus atque talliis et in eodem loco de Sanctagavella ut dixit, erat forum qualibet septimana in die martis et nudinæ tamen de nundinis dictus (loq.) nosciret deponere et audivit dici dictus (loq.) a patre suo quondam et compluribus habitatoribus Alteripæ nunc mortuis ut dixit, qui solebant frequentare ipsum forum Cintegabellæ, quod forum erat franchum et liberum a quibuscumque impositionibus, post venit comes Phœbus qui destruxit locum, post venit dux Andegavensis, qui posuit impositiones et subsidia in dicto loco, et locus ex post evenit ad nichilum. Plura dixit se nescire.

Raymundus Yzarni, oriundus et habitator de Gailhaco, judicaturæ Rivorum, ætatis septuaginta annorum et ultra, bonæ memoriæ ut dixit, sexaginta annorum vel circa, cujus bona valere dixit ducentos scutos parvos, qui deposuit per modum secretæ aprisiæ in Sanctagavella, die duodecima mensis januarii, anno domini millesimo quatercentesimo vigesimo tertio, nihil dixit nisi tantum quod post destructionem dicti loci præsentis Cintegabellæ, factam per comitem Fuxi, nuncupatum Phœbus, ipse (loq.) fuit in loco præsenti de Sanctagavella pluries veniendo ad forum quod erat franchum et absque impositione et subsidiis, et sic dictus (loq.) quia cum plures pannum sive de pannis lanæ pro

vestiendo se nullum subsidium solvebat et dixit dictus (loq.) quod aliqui habitatores de Galiacho repererunt copias aliquarum libertatum præsentis villæ Sanctægavellæ, quæ fuerunt traditæ Bernardo de Senessa præsentis loci, pro dando dominis consulibus præsentis loci de Cintegavella in quibus, inter alia continebatur quod habitatores Cintegabellæ et ejus pertinentiarum erant franchi, quitti et liberi ab omni questa, impositione et subsidio regio; plura non dixit.

Petrus Compans, filius Guilhermi de Compans de Caujaquo quondam, oriundus et habitator dicti loci de Caujaquo, ætatis ut dixit, octoginta annorum vel circa, bonæ memoriæ sexaginta annorum ut dixit et ultra, cujus bona valere dixit centum scutos parvos et amplius, juratus et interrogatus dicere veritatem super præmissis, qui deposuit per modum secretæ aprisiæ coram dicto domino locum tenente in Cintegabella, die decima tertia, dicti mensis januarii anno domini millesimo quatercentesimo vigesimo tertio, dixit, se nihil aliud scire de præmissis nisi quod antequam dux Andegavensis sive d'Angers veniret in presentibus partibus Occitanis, ipse (loq.) vidit forum franchum et liberum in præsenti loco de Cintegabella et post etiam per aliquos annos et ita sit dictus (loq.) quia ipse portabat gallinas ad comedéndum in dicto foro quod erat, qualibet septimana die martis et nullum subsidium de eisdem solvebant, neque erant qui peterent, et dicebatur pro tunc quod locus de Sanctagavella et habitatores ejusdem et ejus pertinentiarum erant quitti et liberi ab omni impositione, tallia, fogatgio et subsidio regio si est verum aut non, dictus (loq.) dixit se nescire ex post dixit dictus quod contribuebant et contribuunt subsidiis regiis ut alia loca regia sed qualiter perdiderint forum et qua de causa contribuunt dictus (loq.) dixit se nescire cum moretur in judicatura Rivorum et locus Cintegabellæ sit in judicatura Lauraguesi, senescalliæ Tolosanæ.

Pelegrinus Carbonellus, oriundus, ut dixit, de Auriballe prope Miramontem, habitator de Miramonte, ætatis octoginta annorum et ultra, bonæ memoriæ, ut dixit, septuaginta annorum vel circa, cujus bona valere dixit centum scutos parvos et amplius, juratus et interrogatus dicere veritatem super præmissis, qui deposuit per modum aprisiæ secretæ in Miramonte, die decima quinta mensis januarii anno domini millesimo quatercentesimo vigesimo tertio dixit quod sibi recordatur de destructione facta loci de Sanctagavella per comitem Fuxi nuncupatum Phœbus, qui dissipavit cum toto suo exercitu locum Sanctægavellæ et ipse (loq.) fuit pluries et sæpissimè in foro francho Cintegabellæ quod erat in dicto loco qualibet septimana in die martis, portando bladum et vendende et nihil solvebat de impositione nec de alio subsidio quia ut dicebatur, prædictus locus Cintegabellæ erat franchus a quocumque subsidio, tallia et impositione regis, sed qualiter perdiderint forum dictum liberum, dixit se nescire tamen credit quod propter impositiones Andegavensis et propter guerras et onera quæ erant sustentanda pro custodia villæ et castri regis Cintegabellæ, quod castrum est forte et in magna fronteria ut dixit et plures habet invidos, plura non dixit.

Anno domini millesimo quatercentesimo trigesimo octavo et die sabbati quæ fuit vigilia Sanctæ Trinitatis septima mensis Junii in diluculo, præsens locus de Sanctagavella fuit captus scalis per gentes armorum et cohortes domini Bertrandi de Bearnio spurii filii Domini Johannis de Fuxo quondam comitis Fuxi, novissime defuncti et intraverunt inter portam vocatam de Calvo monte et turrim reducti.